

## **4- La Solidarité au sein des différences culturelles. La diversité et les difficultés de son insertion sociétale.**

L'homo sapiens est l'être le plus vulnérable, puisqu'il a perdu la protection corporelle, les armes naturelles et les défenses naturelles. Son cerveau s'est donc développé pour survivre et il a pris conscience de sa fragilité. Il s'est donc mis à modifier la nature pour créer un nouveau règne des machines, des robots et de l'intelligence artificielle. Le DIEU qui l'a engendré dans l'univers est au-dessus de ses connaissances. Le cycle infallible de l'étoile qui ingère ses planètes et ré-explose est éternel car il est le symbole même de la continuité.

Au lendemain de la guerre qui a failli anéantir l'espèce humaine puisque la fin des hostilités n'a été due qu'à l'utilisation de la radioactivité dans sa propriété destructrice, destructrice, l'homo sapiens a créé la SDN qui est devenue l'ONU. Cet organisme est le principal outil de la solidarité dans le monde.

Centré sur l'homme, la solidarité vient de s'élargir car le pape François de l'église catholique romaine vient d'y ajouter dans l'encyclique « LAUDATE SI » la préservation de toute la nature et de l'avenir de la planète. Les états viennent donc d'y ajouter la COP 21. Nous avons donc un devoir de solidarité envers la planète aussi.

Les sociétés traditionnelles existent toujours, heureusement et perpétuent des habitudes millénaires héritées de nos ancêtres. Mais le développement est ce processus d'une meilleure compréhension de l'univers auquel toute l'espèce humaine est invitée à participer. L'altruisme naturel de la mère envers l'enfant a donc permis de protéger le cycle de la gestation humaine jusqu'à la mort. Pour que la vie continue, l'élan maternel s'est mué en solidarité familiale, et sociale.

Nous allons donc faire un voyage à travers la vie des tribus nomades, la vie de la famille, du clan, des religions, des cérémonies qui rythment l'existence des sociétés pour y découvrir comment la solidarité y tient une place essentielle. Le symbole même de la solidarité traditionnelle se fait lors de la fête des religions, des naissances, des mariages, et des décès. Il s'exprime aussi pour les personnes âgées.

### **La solidarité dans la famille**

Sur les blogs "lesfamillesdanslemonde", on trouve ceci :

La famille a de nombreuses fonctions son rôle premier est celui de la reproduction. Mais en plus de cette fonction biologique, elle assure dans toutes les sociétés les fonctions de socialisation, de transmissions du patrimoine, la solidarité, la consommation, la production et l'affection. Selon les différentes sociétés la socialisation d'un individu varie, elle diffère donc également de l'environnement familial dans lequel se trouve celui-ci.

On retrouve dans un premier temps la fonction de procréation; grâce à celle-ci la population se renouvelle : c'est une fonction essentielle dans l'ensemble des familles. Par ce moyen elles s'agrandissent en accueillant de nouveaux membres et permettent ainsi d'entretenir la société. Dans un second temps, on retrouve la fonction affective et de protection.

En général pour tout individu la famille est synonyme de refuge et de sécurité. Elle garantit en effet le bien être d'une personne en la soutenant face aux aléas de la vie. Elle contribue en fait à son épanouissement.

Puis elle s'apparente à une fonction de socialisation, en effet de nombreuses filiations existent dans le monde. La socialisation se définit comme étant "le processus par lequel un individu fait l'apprentissage des rapports sociaux entre les hommes et assimilent les valeurs, les normes et les croyances d'une société". La famille joue un rôle important dans la vie future de l'enfant en lui transmettant les règles essentielles à la vie collective. Elle incarne le rôle de première école, elle permet à l'enfant de s'intégrer dans la société, c'est la première instance de socialisation.

Ensuite, elle présente une fonction économique à la fois de production et de consommation. Par exemple les parents en travaillant produisent des biens et services qui leur apporteront un revenu, grâce à celui-ci ils pourront acheter des biens, qu'ils consommeront.

Pour finir, elle comporte une fonction de gestion et de transmission du patrimoine. C'est une fonction à la fois culturelle, économique et sociale qui se transmet de générations en générations.

En occident, c'est la famille nucléaire qui est la plus répandue.

Selon sa définition, celle-ci se définit comme étant "une unité familiale correspondant à un ménage rassemblant les parents (mariés ou non) et leurs enfants, ou d'un couple d'adultes sans enfants". Un des bienfaits de ce type est sa facilité à déménager. L'un de ses inconvénients est l'isolement des personnes âgées qui, une fois leurs enfants adultes, se retrouvent seules chez elles.

Ce sont les mariages monogames qui illustrent le plus ce type de famille.

En Europe de l'Ouest et aux Etats- Unis, l'enfant est souvent «roi» c'est-à-dire qu'il a tous les droits, toutes les libertés. Effectivement, étant la plupart du temps enfant unique, ses parents lui accordent toute l'attention qu'il désire. Ils cèdent plus facilement à ses envies. C'est pourquoi il quitte le cocon familial plus tard.

La relation entre les générations est toute autre. A l'inverse d'une majorité des pays d'Asie, les grands-parents et les parents ne cohabitent pas, en général, chacun vivant séparément. Néanmoins leurs échanges restent forts. En effet, ils restent en contact en se voyant régulièrement ainsi que lors de grandes occasions (anniversaires, mariages...), ils se téléphonent...

On peut également constater que les petits-enfants entretiennent de bonnes relations avec leurs grands-parents, même s'ils ne se voient pas tout le temps. Les plus jeunes voient en eux de nouveaux confidents et un moyen d'apprentissage autre que l'école.

La famille élargie est l'inverse de la famille nucléaire qui peut réunir plusieurs générations. "En effet c'est la coexistence dans le même foyer d'un ensemble assorti de plusieurs personnes". Elle présente pour atout l'existence d'une forte cohésion naturelle chez ses membres. Mais à l'opposé de la famille nucléaire, elle affiche une certaine réduction de sa mobilité géographique ainsi qu'une limite de la liberté individuelle. Ce type de famille est illustré par la polygamie où plusieurs hommes et femmes cohabitent.

Cette forme de famille se retrouve majoritairement en Afrique où les familles peuvent se constituer avec d'autres membres provenant du même village.

La solidarité de la famille élargie, permet de faire la transmission entre les générations, Les grand-parents gardent les petits enfants, les petits neveux et les enfants des domestiques et ceux des neveux qui sont non lettrés en échange de tâches familiales, quand ils sont petits, pour permettre aux parents d'aller travailler. Ils leur transmettent les valeurs héritées des ancêtres et veillent à ce qu'ils connaissent leurs cousins autrement

que lors des fêtes familiales. Cette cohésion du clan est portée financièrement par le plus riche de la famille, l'autorité morale demeurant chez le patriarche qui a la charge de gérer tous les litiges, allant de la construction dans le domaine familial, aux soins médicaux, aux prêts sans intérêt, aux ventes d'actifs hérités des ancêtres, à l'embauche dans l'entreprise familiale.

Cependant en Afrique Noire c'est un tout autre fonctionnement. Dans les familles polygames, le père reste à l'écart des différents foyers composés par chaque femme et ses enfants. Les parents ayant plus de descendants, peuvent moins consacrer de temps à chaque enfant. Les enfants, plus nombreux, ont plus d'autonomie, et plus de responsabilités leurs sont décernées, l'aîné devra s'occuper de ses frères et sœurs par exemple. Les tâches quotidiennes sont divisées entre eux, mais malgré tout l'aîné garde plus d'obligations. Dans les tribus africaines les jeunes ne quittent pas leurs villages et par conséquent restent avec leurs familles. En Afrique noire, dans les tribus, tous les individus s'entraident et se partagent les tâches. Les hommes par exemple, partent chasser et les femmes s'occupent du troupeau et de la nourriture. On a une organisation bien définie où chacun s'entraide pour avoir un fonctionnement uniforme. Les couples sont généralement les parents d'une famille que l'on peut appeler nombreuse (dépassant en général trois enfants).

Une solidarité est observable, les parents au sein de la tribu s'occupent de tous les enfants, même si ce ne sont pas les leurs (cf. le film documentaire « Bébé » réalisé par T. Balmés en 2010). L'apprentissage et l'éducation est la même pour tous et un certain respect règne à l'égard des doyens et des parents, de la part des enfants. Dans les coutumes africaines la relation avec son ancêtre constitue une étroite union grâce à laquelle chacun s'enrichit.

En Afrique centrale, dans les tribus, comme par exemple chez les Himbas, le mariage est polygame. Il s'agit plus particulièrement de polygynie, c'est-à-dire d'un mariage dans lequel un homme est uni à plusieurs femmes. Il est question ici d'endogamie (règle qui recommande ou prescrit le mariage à l'intérieur d'un groupe social) puisque les personnes se marient entre les membres de leur même culture. Dans la famille, les enfants reçoivent en héritage le troupeau de l'oncle maternel. C'est à l'un des fils de la tribu qu'est donné « le troupeau sacré » ainsi que le devoir d'entretenir le feu sacré après avoir été désigné par le chef pour être son successeur. Les enfants reçoivent une filiation bilinéaire (les enfants ont un lien de parenté avec leurs deux parents mais pour des choses différentes) : ils héritent effectivement leur sang de leur mère et leurs caractères spirituels de leur père.

L'Asie, présente à la fois ces deux modèles familiaux puisque les mentalités évoluent. On retrouve donc encore des familles traditionnelles (familles élargies) ainsi que de nouvelles formes plus modernes, dûs à l'évolution des mœurs (familles nucléaires).

En Asie, l'organisation de la famille se simplifie. À la base très nombreux, les types de la famille chinoise ont de plus en plus la forme des familles nucléaires.

Au Japon, plus de 10% des jeunes couples habitent encore avec leurs parents au lieu de s'installer dans leur propre foyer. On peut remarquer que l'homme et la femme sont égaux dans le couple, ayant les mêmes droits. Malgré quelques changements de nos jours, les couples, désirent toujours avoir plus de garçons que de filles.

Dans les pays d'Asie et d'Afrique urbanisée, et plus particulièrement en Chine, l'activité sociale de la famille est hiérarchisée: l'aîné est plus sage que le cadet qui, lui, a besoin de recommandations. En Chine, les parents ont le devoir de gérer l'alimentation, l'éducation, ainsi que le bien-être de leurs enfants. Ceux-ci en échange devront, une fois plus grands, s'occuper d'eux à leur tour. On retrouve avec ce fonctionnement une stabilité entre eux,

prescrivant des devoirs à l'un et octroyant des droits à l'autre. Les parents et leurs enfants sont très soudés les uns aux autres. Ces relations très importantes sont enseignées aux enfants dans leur vie de tous les jours ainsi qu'à l'école où l'on apprend le respect des autres, et par ailleurs les valeurs du travail. Les parents comptent beaucoup sur leurs enfants pour avoir un bon métier une fois arrivés à l'âge adulte (Notons qu'en Mongolie, les familles quant à elles, espèrent beaucoup du cadet pour qu'il réussisse ses études). On retrouve dans tous les pays d'Asie ayant la même manière de fonctionner, comme par exemple au Cambodge, une grande cohésion et une grande solidarité. Il y a un modèle familial équilibré de par l'égalité entre les individus qui la constituent.

En Chine, comme nous avons déjà pu le constater auparavant, les liens sont très forts à l'intérieur de la famille tout comme à travers les générations qui la constituent. En témoigne le fait que les grands-parents, les parents et les enfants vivent tous sous le même toit, constituant un seul et unique ménage. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il existe une tradition en Chine qui consiste à s'occuper de ses parents une fois qu'ils sont à la retraite. Vivre tous ensemble facilite alors son usage. Comme chez les Himbas (en Afrique), les ancêtres sont très appréciés et la famille leur accorde une grande reconnaissance. Des liens très forts unissent donc les membres d'une famille en Chine, mais c'est aussi le cas dans d'autres pays d'Asie, comme le Cambodge ou encore la Mongolie...

Le bureau de la communauté de quartier apparaît donc aujourd'hui comme une antenne publique d'aide de proximité. Tout individu habitant dans sa zone de gestion peut bénéficier de ses services, de son aide ou simplement de son écoute. Au cœur de cette politique, la responsabilisation des individus et l'offre de services à la personne visent à éviter l'émergence de tensions sociales et de désaffiliation d'individus vulnérables (Castel, 1991).

Dans le journal *La Croix*, on trouve la description du système de castes en Inde.

En Inde, vous ne pouvez lui échapper : votre caste est indélébile. À chaque rencontre avec un inconnu, vous reproduisez un scénario immuable. Votre interlocuteur entame une conversation banale avec vous. Puis, happé par l'automatisme ancré dans le sous-continent indien depuis deux millénaires, il cherche à deviner votre caste.

Votre nom de famille peut lui suffire, qu'il complète si nécessaire par le nom de votre village ou de votre quartier, ou encore par votre métier. Il laisse échapper un hochement de tête quand il vous a apparenté à une « jati », l'une des castes de l'Inde hindoue.

À votre avantage ou désavantage, vous venez d'être identifié dans l'une des plus anciennes hiérarchies sociales de l'histoire de l'humanité. Depuis votre tendre enfance, vous avez appris à vivre avec le sceau de cette appartenance.

## **Inégalité entre les hommes**

En Inde, les cartes sont jouées d'avance. Le système des castes sacralise l'inégalité entre les hommes en établissant « *un classement des êtres selon leur degré de dignité* » (cf: l'anthropologue Louis Dumont),

La hiérarchie s'établit selon quatre degrés de pureté et émane des Lois de Manu, un texte fondateur de l'hindouisme. Il y est écrit que l'Être suprême créa les hommes à partir de son propre corps. De sa bouche naquirent les brahmanes, la classe élitiste des prêtres ; de son bras, les kshatriya, la classe des guerriers et des seigneurs ; de sa cuisse, les vaishyas, la classe des commerçants et des agriculteurs ; de son pied, les shudras, la classe des serviteurs.

Une cinquième catégorie rassemble les âmes impures et sans statut : les hors castes, désignés comme des intouchables, un terme remplacé par dalits (« écrasé, opprimé »). Ils représentent 18,46 % d'une population de 1,3 milliard d'habitants.

Enfin, il faut ajouter les exclus ultimes, ceux qui font le moins parler d'eux : les populations tribales aborigènes, soit 11 % de la population qui ne constituent pas un groupe homogène. En tout, ils sont donc 300 millions d'individus marginalisés par leur naissance. Une masse gigantesque qui, si elle prenait la voie de la révolte, pourrait faire trembler l'Inde entière.

## **Fatalisme**

Mais le système des castes a tout prévu : il organise la société dans une chaîne économique interdépendante. À l'origine, les 3 000 castes et les 25 000 sous-castes répartissent ainsi les fonctions entre les hommes.

Le système n'est certes pas immobile et la lutte pour le pouvoir peut modifier les hiérarchies. Mais, par tradition, chacun perpétue avec fatalisme le métier ancestral. Certains groupes, par exemple, servent de main-d'œuvre aux propriétaires terriens.

Les dalits, eux, sont relégués aux tâches dégradantes, comme la manipulation des cadavres et des excréments. Depuis 2013, le nettoyage manuel des toilettes est banni mais les défenseurs des droits de l'homme assurent que la pratique continue, y compris avec le soutien des municipalités.

## **La solidarité se manifeste aussi à travers la religion**

Les familles du monde possèdent des cultures différentes, des manières de vivre qui ne sont pas identiques. Elles ne partagent donc pas les mêmes croyances religieuses. La religion est "l'ensemble des croyances, sentiments, dogmes et pratiques qui définissent les rapports de l'être humain avec le sacré ou la divinité » ; elle est généralement transmise par la famille.

La charité est le principal pilier de la religion et représente ici la solidarité.

- **Le nouvel an vietnamien**

'Têt Nguyên Dán' plus généralement appelé Têt, est le nouvel an vietnamien . vietnamien. Il est fixé selon le calendrier lunaire à l'heure de Hanoï 8 février 2016 : elle marque le début du printemps, et apporte le renouveau. Ce jour, tous les vietnamiens fêtent leur anniversaire, on efface les compteurs et on repart de zéro. Il est divisé en trois périodes appelées Têt Nien (avant la veille du Nouvel An), Giao Thua (veille du Nouvel An), et Tân Nien (Nouvel An).

La fête commence une semaine avant le Nouvel An, au moment où les trois esprits du foyer, regagnent les cieux pour faire leur rapport sur la vie familiale à l'Empereur de Jade. Les autels sont alors chargés d'offrandes et les vietnamiens jettent dans les lacs et les rivières des carpes vivantes pour le transport des esprits du foyer.

Par les offrandes offertes, ils espèrent faire l'objet d'un rapport positif auprès l'Empereur de Jade. On se rend aussi dans les cimetières pour inviter les esprits des parents défunts à la célébration. Quand les trois esprits reviennent sur terre, la veille du Nouvel An, les soucis de l'année qui vient de s'écouler se sont dissipés, et les festivités peuvent commencer.

Cette journée est importante car les vietnamiens pensent qu'elle influencera les jours de l'année qui commence : aussi, on essaie de ne pas se mettre en colère, de ne pas jurer, ni crier. On dit que la première personne qui rend visite à une famille apportera chance ou malchance, alors on attend une bonne visite : la personne idéalement attendue est un homme, prospère, Le premier jour du Têt (nouvel an vietnamien) est réservé au noyau de la famille.

Les enfants reçoivent une enveloppe rouge contenant de l'argent de leurs aînés. Cette tradition est appelée Mungo Tuoi (heureuse nouvelle ère) dans le nord et Li Xi dans le sud.

Habituellement, les enfants portent leurs nouveaux habits et donnent à leurs aînés les salutations traditionnelles avant de recevoir l'argent.

- **Les couvents en Afrique**

En outre, l'entrée au couvent diffère de l'inscription à l'école moderne, dans la mesure où il faut entendre les appels du vodou. Selon Augé, ces appels se manifestent par des maladies, c'est après la consultation de l'oracle, appelé « fa » que le « bokonon », où le devin, donne l'origine de la maladie. On oriente alors les patients vers le couvent.

L'admission dans les couvents est strictement sélective. Le recrutement se fait par :

- L'obligation qu'a le chef de donner un des siens.
- L'obligation qu'a la femme, aidée par un vodou pour avoir un enfant, de donner ce dernier au dit vodou. Mais il existe aussi des recrutements spontanés tels que la force qui pousse la nouvelle recrue à se diriger d'elle-même, en état de transe, vers le couvent.

En ce qui concerne la formation au couvent, Jean-Claude Quenum propose quatre aspects prépondérants (Quenum, 1998, p. 63) :

- La maîtrise de la langue du couvent. Les nouvelles recrues sont confiées à des spécialistes d'une langue qui, généralement, n'est pas celle du milieu où se situe le couvent.
- La danse appropriée au vodou.
- Un métier : vannerie, sculpture, modelage de bas-relief.
- Jeux divers et exercices physiques pour détendre les nerfs.

Enfin, analysons les relations entre générations en Afrique noire.

En Namibie par exemple, chez les Himbas, les membres de la tribu pensent que les personnes une fois mortes se réincarnent dans leurs troupeaux. Il existe un feu sacré qui ne doit jamais s'éteindre étant donné qu'il entretient la relation entre les vivants et les morts. C'est une morale qui se perpétue de générations en générations chez les Himbas nomades car désormais de plus en plus se sédentarisent.

En effet, malgré la transmission des normes et valeurs faites par les plus âgés leurs conditions de vies sont de plus en plus dures et il leur est difficile de survivre en restant nomades, puisque la modernité arrive et les chasse. Dans les tribus africaines les ancêtres sont encensés comme des esprits protégeant les valeurs de la tribu. Il y a une estime envers les doyens, et c'est un honneur de les avoir dans la famille.

- **Le carême**

Depuis plus de 50 ans, le « CCFD-Terre Solidaire », en soutenant financièrement ses partenaires sur le terrain, contribue à faire reculer la faim dans le monde. À l'occasion du Carême, il propose une démarche spirituelle pour « transformer la clameur du monde en espérance » ainsi qu'un appel au partage et à la solidarité. Mandaté par la Conférence des Évêques de France pour animer le temps du Carême sur le thème de la solidarité internationale, le « CCFD-Terre Solidaire » invite cette année à se laisser toucher par les cris du monde et à les transformer en espérance partagée.

Chaque année, les quatre églises chrétiennes de Saint-Bruno-de-Montarville s'unissent pour proposer des Repas Partage les mercredis du Carême : Soupe, pain, beurre, café ou thé, dessert maison, tout cela au coût de 7\$. Les profits des repas vont pour soutenir l'engagement des paroisses dans l'entraide internationale ou locale.

Pour les musulmans, l'observance du jeûne a un impact considérable sur l'éducation de l'âme, la purification du cœur, l'adoucissement des mœurs et la consolidation de la condition du corps.

Le jeûne aide le jeûneur à parfaire sa volonté et son endurance ; il augmente les capacités de l'Homme à faire face à toute sorte d'accoutumance et à résister à son inclination aux jouissances sous toutes leurs formes. Par son observance du jeûne, «en toute conscience et connaissance» le jeûneur réduit le champ d'action des méfaits de Satan. Aussi, ce jeûne lui permet de développer l'empathie envers les indigents, en ressentant les conditions de vie habituelles des nécessiteux.

## **Les abus de la solidarité**

### **• Le sacrifice des animaux**

Tous les cinq ans, des centaines de milliers de Népalais et d'Indiens affluent vers le temple de Gadhimai dans la plaine du Teraï au Népal. Ils viennent rendre un culte à la déesse hindoue Gadhimai, déesse de la puissance, en lui sacrifiant des animaux, en particulier des chèvres et des buffles. Cette année, plusieurs dizaines de milliers d'animaux, parmi lesquels 6000 buffles ont été décapités, faisant de Gadhimai le dernier grand sacrifice rituel de masse.

Le panthéon hindou est très vaste. Il est composé de divinités proches des dieux védiques et de croyances locales qui s'incarnent dans chaque dieu, faisant de ceux-ci des êtres aux multiples noms et aux multiples formes. Le sacrifice rituel animal (mais auparavant il était humain) est une pratique courante au Népal. Par ce geste, le pèlerin cherche à détourner l'attention des mauvais génies qui perturbent Shiva et l'empêchent de se consacrer au bien-être de ses fidèles.

### **• Le travail des enfants**

L'Afrique est le continent le plus touché par le travail des enfants, avec 41 % d'enfants de 5 à 14 ans au travail, soit 80 millions. C'est le pourcentage le plus élevé au monde. L'Afrique accumule un retard énorme au niveau de son développement. Si rien n'est fait ce chiffre devrait atteindre les 100 millions en 2015.

De nombreuses raisons expliquent ce phénomène :

- La pauvreté, "raison majeure et omniprésente" qui limite beaucoup les possibilités économiques et professionnelles dans les zones rurales et pousse les familles à recourir à tous les moyens d'accroître leurs maigres revenus.
- Un accès à l'éducation insuffisant car les enfants sont arrachés plus fréquemment à la protection de leur famille parce qu'ils cherchent à s'instruire. avec l'ignorance, de la part des enfants et de leurs familles, des risques encourus.
- La migration des adultes des villages vers les bidonvilles expose les enfants à de plus grands risques.
- Une forte demande des employeurs qui veulent une main d'œuvre bon marché et soumise, particulièrement dans le secteur informel.
- La porosité des frontières.
- Le désir des jeunes eux-mêmes qui veulent voyager et explorer.
- Un engagement politique, une législation et des mécanismes judiciaires insuffisants face au trafic des enfants. En Afrique, les enfants travaillent d'abord pour nourrir leur famille par les travaux agricoles, la cuisine, les corvées d'eau, le travail domestique qui concerne 37% des fillettes africaines.

L'exode rural vient accentuer le phénomène car pour beaucoup partir en ville est devenu une nécessité vitale. C'est ainsi que l'on trouve en ville des centaines de milliers d'enfants cireurs de chaussures, vendeurs ambulants, placiers dans les parkings (parking boys), chiffonnier (zabaleen) collecte des ordures....

Une tradition africaine bien ancrée consiste à placer les filles et certains garçons comme domestiques en ville (Les "boys" et les "petites bonnes"). Ce phénomène est bien sûr accentué par la pauvreté des familles qui voient là un moyen relativement "simple" de faire rentrer de l'argent. Les enfants se retrouvent alors confrontés à des situations diverses allant des employés de maison relativement bien traités, aux fillettes durement exploitées et/ou victimes d'abus sexuels.

En Afrique subsaharienne, au Maghreb et en Égypte des millions d'enfants travaillent en tant qu'apprentis chez les forgerons ou les potiers, dans les ateliers textiles, les tanneries, les fabriques d'articles de cuir. Au Maroc, 5 000 à 10 000 enfants de 8 à 14 ans produisent des tapis.

L'agriculture est également une grande pourvoyeuse du travail des enfants dans les vergers d'Afrique du Sud, les plantations de vanille de Madagascar, les champs de jasmin d'Égypte, les grandes cultures d'Afrique subsaharienne.

#### • **Le rapport à la mort d'un membre de la famille en Afrique**

L'Au-delà de la fatalité est une occasion de manifestations multiformes en Afrique.

Dans plusieurs régions africaines, la mort est le quotidien des populations, en raison de la pauvreté, de l'inaccessibilité des centres de soins et des médicaments, de conflits et surtout du développement de la sorcellerie.

Devant l'accroissement alarmant du taux de mortalité, l'africain s'est trouvé un réconfort psychologique en créant une relation de familiarité avec la mort.

Les Africains associent la vie à la mort et définissent plusieurs activités autour du mort. Pour eux, il existe une vie après la mort, c'est-à-dire dans l'au-delà. Ainsi, ils se préoccupent de la façon permanente des funérailles, et des différents échanges post funérailles entre les survivants et les morts ; la mort est plus importante que la maladie, c'est-à-dire la cause de la mort.

De cette évidence, la mort ne constitue-t-elle pas un poids psychologique, social et économique des familles éprouvées en raison de l'organisation des funérailles et des différents rites afférents ? Quelles sont les incidences sur les proches et sur la société toute entière ? Au-delà, n'est-ce pas le lieu privilégié des rituels et pratiques funéraires qui sont souvent des occasions pour les familles ou groupes, d'exprimer des comportements souvent répréhensibles ?

Dans la plupart des sociétés africaines, on valorise le mort.

Alors qu'on a été absent lors de sa maladie, les funérailles du défunt constituent l'occasion pour la famille éprouvée de préparer un voyage digne dans l'autre monde à leur fils ou à leur fille. Cela mobilise beaucoup de moyens à la fois économique et financiers, matériels et humains qui dépassent la prise en charge de la maladie. Les dépenses occasionnées sont excessives. Elles sont à la charge de la famille éprouvée, mais il existe un mécanisme de prise en charge communautaire des funérailles, axé sur la solidarité africaine.

L'organisation de la veillée mortuaire est le processus qui commence depuis l'annonce du décès après la constatation de la mort, jusqu'à la levée du corps. Pendant cette période



les stratégies et décisions funéraires à mettre en œuvre sont prises en même temps par le conseil familial.

La famille doit supporter les dépenses de communication (annonce à la radio, par le griot...) les dépenses pour les dons et sacrifices, assurer les rituels et pavoisement du lieu de la veillée, ainsi que l'animation. Car le deuil apparaît aussi comme une fête ; la fête du voyage du fils ou de la fille dans l'autre monde. La préparation du lieu de la veillée mortuaire mobilise énormément des moyens financiers destinés à la location des chaises, des bâches et de la sonorisation. A cela viennent s'ajouter les coûts des prestations funéraires qui sont les prestations des groupes d'animation folklorique ou religieuse, ainsi que la prise en charge alimentaire des invités aux funérailles.

Les opérations relatives à l'inhumation sont également supportées par la famille. Il s'agit des formalités administratives (les frais de séjour de la dépouille, le cercueil, la toilette et l'habillement...), les services exigés pour la préparation du défunt, la préparation du lieu d'enterrement, la tombe, les convois funéraires et les rites exigés.

Il en est de même des opérations magico religieuses.

Tout ceci constitue des charges financières énormes que la famille éprouvée doit supporter seule. Mais, en raison de la solidarité africaine, il existe un mécanisme de prise en charge des funérailles, axé sur les cotisations des proches pour la famille éprouvée. Dans ce cadre, les cotisations et apports individuels spontanés ainsi que les contributions sont déclarés pour soutenir la famille à travers la prise en charge financière. Dans la plupart des cas, cela s'avère insuffisant, si bien que la famille se trouve endettée à la fin des funérailles.

#### • **Comment combattre la discrimination ?**

Dans un ouvrage publié sous la direction de Jules Naudet et de Christophe Jaffrelot, il est montré que le racisme, le sexisme et le système de castes produisent des discriminations qui reposent sur des idéologies justifiant l'infériorité de certains groupes.

Ces mentalités sont terriblement complexes à faire évoluer. En témoigne la scène suivante : sous les arbres, à l'écart d'un village, apparaissent deux hommes âgés, assis côte à côte sur un tronc d'arbre. Ils discutent en fumant une cigarette à l'eucalyptus. L'un est un dalit, l'autre est un brahmane. Ils s'estiment depuis des années, « *mais nous n'osons pas nous rencontrer en plein village* », disent-ils. Ce n'est qu'ici, à l'ombre des regards et des règles sociales de l'Inde, qu'ils peuvent donner libre cours à leur amitié.

Comment s'extraire de sa caste ? Le père de la Constitution indienne, Bhimrao Ramji Ambedkar, premier grand leader dalit, a livré une réponse saisissante : en 1956, il s'est converti au bouddhisme. Depuis, les vagues de conversions des dalits créent des tensions entre les communautés et les radicaux hindous crient à la manipulation. Mais la conversion ne résout pas grand-chose, puisque le christianisme indien reproduit, lui aussi, la hiérarchie des castes

Autre solution : s'enrichir. Depuis les réformes libérales de 1991, les castes défavorisées ont accédé à de nouveaux métiers. La Chambre indienne de commerce et d'industrie Dalit compte plus de 3 000 membres millionnaires.

Mais les études mettent en garde : l'entrepreneuriat est un parcours du combattant pour la majorité des basses castes. La presse fait souvent l'éloge de tel ou tel dalit devenu riche, avec un étonnement qui en dit long sur les clichés.

Un parcours spectaculaire est celui de Kalpana Saroj, une femme dalit mariée à 12 ans dans un bidonville de Bombay, devenue une femme d'affaires dont la fortune est estimée à 112 millions de dollars. En milieu urbain, l'augmentation des mariages inter-castes rétrécit par ailleurs les écarts sociaux, malgré des résistances

- **Les limites de la discrimination positive**

Reste l'arme absolue : le bulletin de vote. Cependant, la « politique des castes » est devenue un « business ». « La caste a été une source d'auto-identification si puissante qu'elle a prouvé être un outil utile pour la mobilisation de l'électorat, écrit l'écrivain et politicien Shashi Tharoor. Mais quand un Indien vote, il élit trop souvent sa caste. »

Alors, les politiciens renchérissent de promesses sur les quotas de réservation, qui se sont élargis depuis 1989 à d'autres castes défavorisées (« Other backward classes »). Le phénomène crée frictions et effets pervers. « *Nous avons observé le spectacle peu édifiant (et involontairement hilarant) de castes se battant pour être déclarées « arriérées » (backward) », note Shashi Tharoor.*

Il cite l'exemple du Tamil Nadu où 69 % des sièges de la fonction publique vont aux castes défavorisées. « *À tel point que prolifère une industrie artisanale de faux certificats de castes, avec des brahmanes qui cherchent à se faire passer pour des dalits...* »

Mais, pour les castes revendicatrices, la question est dramatiquement sérieuse. Fin août, 8 personnes sont mortes dans des agitations de la caste des patel, au Gujarat.

Et l'idée de rouvrir le débat sur la discrimination positive fait son chemin. Car cette politique a ses limites. La Cour Suprême de l'Inde a déclaré que la vulnérabilité d'un groupe ne devait plus être fondée sur « *la seule base de la caste* », définie de facto. Et le paradoxe n'a pas évolué : comment éliminer les castes si on les institue par les réservations ?

Certains veulent abolir les quotas, quand d'autres demandent leur application au secteur privé. Pour le militant dalit Chandra Bhan Prasad, l'accès à la langue anglaise serait le moyen de surmonter le carcan des castes, dans une Inde où la bonne éducation reste aux mains des élites. « *L'État et la société ne peuvent émanciper tous les dalits de la pauvreté, assure le militant. Les dalits doivent prendre leur destin en main* »

## **Conclusions :**

On ne peut pas appliquer des modèles de développement uniformes si on ne tient pas compte de cette culture locale. Elle est le socle de l'innovation.

La transmission entre les générations doit conserver la solidarité mais il ne faut pas qu'elle entrave le développement de ces sociétés ; elle doit garantir l'égalité entre l'homme et la femme. Il ne faut pas qu'elle engendre une déstabilisation économique des familles.

L'état a pris en compte une grande partie de cette solidarité dans les sociétés occidentales avec les contrats d'assurances et avec les mutuelles dans tous les domaines